

LE TEMPS

Jeu de massacre commercial, mode d'emploi

Le Temps, Charles Wyplosz, 10 avril 2025

Il en rêvait depuis longtemps, il l'a fait. Comme Trump le répète en boucle, il faut lui faire confiance car la guerre tarifaire qu'il a déclenchée est guidée par ses instincts. Trump n'est pas le premier tyran à croire en sa bonne étoile (il est un tyran car il n'est pas soumis pour l'instant aux contre-pouvoirs démocratiques habituels). Hitler dictait à ses généraux la conduite de la guerre, Napoléon aussi d'ailleurs. Juan Peron a choisi d'isoler l'Argentine des échanges commerciaux pour atteindre l'autosuffisance, comme Mao Tsé-toung et Staline. On peut multiplier les parallèles historiques, les instincts contredits par la science conduisent à des catastrophes, et pas seulement pour les pays qui succombent à l'admiration du chef.



CHARLES WYPLOSZ
ÉCONOMISTE, CHRONIQUEUR

Les violentes hausses des droits de douane, si elles sont maintenues, vont provoquer de sérieuses turbulences économiques et politiques. Trump ne comprend pas cela, et personne n'ose le lui dire. Les droits de douane ont été calculés à la va-vite, officiellement dans le but de faire disparaître le déficit commercial américain pour créer une «magnifique renaissance». C'est un triple contresens.

D'abord parce que le commerce permet aux consommateurs du monde entier d'acheter les produits dont le rapport qualité/prix est le meilleur. Il y a de bonnes raisons pour lesquelles de nombreux Américains préfèrent des voitures allemandes ou japonaises aux lourds modèles rétrogrades made in USA. Au cours des dernières décennies, c'est ce qui permis aux Américains de vivre mieux et de faire reculer la pauvreté dans le monde. Tôt ou tard, les électeurs américains vont découvrir que tout est devenu trop cher.

Ensuite, Trump ne s'intéresse qu'au déficit sur les produits industriels. Or ce déficit est en partie compensé par un surplus en matière de services de haute technologie. Normal, les Etats-Unis ne sont pas les meilleurs en produits industriels standard alors que leur avance en matière technologique est massive. De toute façon, en situation de plein-emploi, les Etats-Unis ne peuvent pas accroître leur production industrielle.

Finalement, un déficit externe signifie que le total des dépenses excède le total des revenus. Autrement dit, le reste du monde prête aux Etats-Unis. Si l'enthousiasme des étrangers pour placer leur épargne aux Etats-Unis s'émousse, la fête sera finie et il faudra dépenser moins, faute de pouvoir produire plus.

La hausse des droits de douane représente un invraisemblable retour en arrière, vers une période où quelques grands empires se partageaient le monde et s'opposaient par colonies interposées et, de temps en temps, se faisaient la guerre. C'est pour mettre un terme à ce fonctionnement malsain que les Etats-Unis ont œuvré pour créer l'OMC (ou son prédécesseur, le GATT), qui a construit le droit commercial international qui régit les droits de douane. Trump a détruit ce système en violant les accords signés.

Comment le reste du monde peut-il réagir? Si l'instinct domine là aussi, les représailles sont la réponse. Il s'agirait de faire reculer les Etats-Unis. Mais à ce jeu-là, tout le monde souffrira encore plus. Sauf rares exceptions, les petits pays ne peuvent pas créer de graves dégâts aux Etats-Unis, alors qu'ils sont très exposés quand le marché américain absorbe une part importante de leur production. Et si les représailles sont suivies de contre-représailles, on voit que la lutte est inégale. Seuls l'UE et la Chine peuvent espérer faire jeu égal, et encore.

Une meilleure réponse consiste à contourner les droits de douane américains, par exemple en exportant depuis des pays taxés à 10%, comme la Grande-Bretagne. Les douanes américaines vont être bien trop surchargées par la complexité de leur nouvelle tâche pour pouvoir traquer l'origine réelle de toutes leurs importations.

Mais le mieux est d'adopter la stratégie du Mexique, le premier pays soumis à la vindicte de Trump, et d'aller à Washington chanter la gloire du Président et mettre en œuvre des mesures symboliques, qu'il qualifiera de «phénoménales» au moment où ses électeurs commenceront à souffrir. Il pourra alors déclarer victoire et arrêter la bagarre. Car ce qu'il veut vraiment, c'est s'imaginer le maître du monde. Certes, c'est vexant de le laisser s'en tirer à bon compte, mais il fait tant d'autres erreurs qu'il succombera à ses fanfaronnades.